

Un groupe de scribes copie le "Dao de jing" et le remet à l'empereur. La langue chinoise n'a pas de grammaire au sens où nous l'entendons, si bien que, pour l'appréhender, il nous faut changer de paradigme.



AKG-IMAGES/ERIC LESSING

Exercices de dépaysement

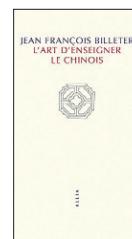
Le chinois est pour un Occidental la langue étrangère par définition. Jean François Billeter soutient la gageure de nous en acclimater l'apprentissage.

Par Philippe Barthelet

La crainte d'« offenser grammaire », et bien avant le calembour moliéresque, fut toujours la grande affaire de nous autres d'Occident. L'autre côté du monde n'a pas de ces appréhensions, et M. Jean François Billeter, sinologue qui longtemps enseigna à Genève, nous le rappelle de la plus dépayssante façon qui soit. Son propos, en deux très brefs essais, est « *l'art d'enseigner le chinois* » : « *Je parle d'« art » afin de marquer que, pour bien enseigner cette langue, il ne suffit pas d'appliquer une méthode. Il faut développer une activité plus subtile et plus complète, fondée sur une intuition juste de ce que sont le langage, la parole et la conquête de la parole.* » Le chinois n'a pas de grammaire au sens où nous l'entendons : on ne peut guère l'apprendre « *par transbordement* », comme dit l'auteur, « *en passant avec armes et bagages d'un vaisseau à l'autre* » comme on s'approprie une langue européenne. Ce n'est pas cette « *sorte de duplication logique du réel que nous semble être le français* », mais « *un moyen d'action intégré*

à l'action *en y introduisant juste ce qu'il faut de langage pour l'orienter dans le sens voulu* ». « Action », le mot a de quoi surprendre notre préjugé livresque : il s'agit pourtant bien de découvrir les « *véritables ressorts* » de la langue chinoise, soit « *les gestes qui engendrent la phrase* » qui sont au nombre de cinq... C'est une gageure, et l'auteur le sait bien, de tenter par écrit une démonstration qui suppose le corps, la voix, le chant, car le chinois commence par se chanter : tout part de cette évidence orphique et enfantine. Il attend de son lecteur qu'il accomplisse lui-même ces cinq gestes : « *Aucune explication ne peut se substituer à l'acte lui-même* », et la lecture de ces essais devient ainsi « *un début d'apprentissage* ». « *On ne comprend une phrase qu'en se la disant : telle a été la découverte essentielle.* » L'erreur des grammairiens, en Occident, a été de ne pas comprendre que la phrase n'est pas une *construction*, mais un *geste* : « *Ils n'ont pas tenu compte du fait qu'en pratique une phrase est un mouvement et qu'elle se déroule dans le temps.* »

« *L'intégration* » dont il fait une méthode fructueuse dans son enseignement, M. Billeter la théorise dans un petit essai à part, *le Propre du sujet*, et l'on pourra trouver que son immanentisme épicuréen est un peu court. On retiendra plutôt l'éloge très philosophique qu'il fait de « *l'arrêt de l'intention* » et de la « *désactivation du langage* », opérations méthodiques que l'expérience a enseignées au pédagogue et par quoi il retrouve l'étonnement platonicien, et cette capacité d'attention qu'il faut réveiller chez l'homme comme le préalable à toute pensée et la condition de toute liberté, puisque « *toute pensée est un acte de liberté et que tout acte de liberté est une pensée* ». ●



De Jean François Billeter, aux éditions Allia : « *l'Art d'enseigner le chinois* », 64 pages, 8 € ; « *les Gestes du chinois* », 96 pages, 9 € ; « *le Propre du sujet* », 64 pages, 7 €.